

NEWS



De gauche à droite et de haut en bas : Marie Adam-Leenaardt, Sarah Mainguy, Tshepiso Mazibuko, Luna Laffanour, Léa Falco, Christine Safa, Emylie Lentzner, Rachel-Flore Pardo et Émilie Tronche.

PHOTOS: JOËL SAGET/AP, ANAIS BOILEAU, CLAIRE CORRION/DIVERGENCE, MICHAEL BAUTIN, OCEANMAXIPPP ET COURTESY MARIE ADAM-LEENAERT



I.

MISE À NEUF

ELLES ONT ENTRE 25 ET 30 ANS. CES NEUF FEMMES INCARNENT, CHACUNE DANS LEUR DOMAINE, LA RELÈVE. REGARDS SUR CETTE GÉNÉRATION QUI IMAGINE ET CONSTRUIT DEMAIN.

ELLES BOUSCULENT LES CODES, IMPOSENT LEUR FAÇON DE FAIRE, DE SENTIR

ou de voir, chacune à leur façon dans leur secteur. « Ose penser par toi-même », écrivait Kant. Ces neuf talents, neuf visages choisis par la rédaction, nous inspirent par leur énergie et leur exemple. Elles incarnent la relève, en nous rappelant le second sens du terme : se redresser, droits sur nos jambes. Et l'importance, face à l'avenir qui parfois s'assombrit ou nous paralyse, de toujours réactiver en nous le mouvement.

MARIE ADAM-LEENAERDT, 28 ans Détournement de mode

Elle est la nouvelle sensation belge de la Fashion Week parisienne. À seulement 28 ans, Marie Adam-Leenaardt compte déjà trois collections (et autant de défilés à Paris) et fait partie cette année des finalistes de l'Andam et du prix LVMH. Son dressing conceptuel, avant-gardiste et teinté d'ironie a déjà tapé dans l'œil des acheteurs d'une quinzaine de points de vente dans le monde. Diplômée de l'école de La Cambre, à Bruxelles, cette digne héritière de Margiela questionne la mode en s'inspirant d'objets du quotidien ou d'archétypes de la garde-robe féminine qu'elle transpose, déconstruit et reconstruit sur le corps. Une jupe devient ainsi un manteau ou une veste au gré des découpes, boutons et drapés, un mange-debout se mue en robe de cocktail, un cintre de maillot en bustier... Grâce à d'ingénieux systèmes de liens et d'attaches, les pièces multiplient ou détournent les sens, les formes et les usages.

Sa carte maîtresse : son élégance. Elle aime les vrais vêtements, d'où sa capacité à imaginer des looks aussi surprenants que portables et désirables qui, grâce à leur construction hybride, traversent le temps et les générations.

Son challenge : agrandir son équipe pour dégager du temps et approfondir ses intemporels d'une saison à l'autre. Pour elle, l'obsolescence programmée de la mode n'est pas une option. **M. D.**

marieadamleenaardt.com

PAR VALÉRY DE BUCHET, VIVIANE CHOCAS, MARION DUPUIS, MORGANE MIEL, LISA VIGNOLI, SOFIANE ZAIZOUNE ET VANESSA ZOCCHETTI

SARAH MAINGUY, 30 ans La cuisine de demain

Elle aborde la trentaine riche d'expériences qui ont forgé son engagement. École Ferrandi, débuts dans les restaurants parisiens, long voyage en Amérique du Sud, création de Vacarme à Nantes, en 2019... La jeune cheffe, finaliste de la saison 12 de *Top Chef*, ouvre, en 2023, Freia – toujours à Nantes. Sur le toit d'un parking, elle a installé ses tables dans une serre entourée de son jardin garni d'herbes aromatiques, de fruits, de légumes et autres graminées... Un lieu où, loin des codes de la gastronomie française dans lesquels elle ne se retrouve pas (on peut ici grignoter avec les doigts, NDLR), elle invente le restaurant de demain avec une cuisine plus végétale prenant en compte les enjeux environnementaux, et une approche plus humaine du métier.

Sa carte maîtresse : le respect de ses collaborateurs, contrats de 39 heures, toute heure supplémentaire payée, plans de travail relevés pour plus d'ergonomie, gestion de la chaleur en cuisine...

Son challenge : rester créative tout en veillant à proposer une carte à 90 % végétale et en cultivant son partenariat exclusif avec Alice Ménard, sa maraîchère. « Si pour nous cela veut dire nous adapter à ses produits, cela permet aussi à Alice de vivre de son métier. » v.z.

freia-restaurant.com

TSHEPISO MAZIBUKO, 28 ans La découverte d'Arles

Elle est née en 1995, dans le township de Thokoza, près de Johannesburg, en Afrique du Sud, où elle vit et travaille. Elle découvre la photo au lycée grâce au programme Of Soul and Joy, initié par l'opérateur français Rubis Mécénat. En 2016, elle est diplômée du Market Photo Workshop, à Johannesburg, et enchaîne : lauréate de la bourse Tierney en 2017, elle décroche celle du Prince Claus Fund en 2018. Elle expose pour la première fois cette année aux Rencontres d'Arles, dans le cadre du programme Découverte* et sera en novembre à Photo Saint-Germain, à Paris.

Sa carte maîtresse : sa pratique photographique, qui questionne l'idée de *born free* (en référence au nom donné à la jeunesse née après la fin de l'apartheid, NDLR), notamment à travers la série présentée à Arles, intitulée *Ho tshepa ntshepedi ya bontshepe* (un proverbe sesotho qui signifie « croire en quelque chose qui ne viendra jamais »). Ses photos commentent la politique, la société, le paysage et l'histoire. Elle explore aussi l'intime « comme une autopsie de son enfance ».

Son challenge : la scène internationale. Ses images fortes, prises dans sa communauté de Thokoza, lui ont déjà permis de remporter cette année le Prix Photo Rencontres d'Arles-Madame Figaro puis celui décerné par le public pour le prix Découverte Fondation Louis Roederer. v.b.

* Espace Monoprix, boulevard Émile Combes, place Lamartine, 13200 Arles.

LUNA LAFFANOUR, 27 ans L'épatante galeriste

Dans le petit monde des galeries, Luna Laffanour fait souffler un vent rafraîchissant. Née en 1996, elle décroche un diplôme en architecture d'intérieur et design à l'École Camondo avant d'intégrer l'ESCP en management des biens et activités culturelles.

En 2021, elle rejoint la Galerie Downtown, à Paris, fondée par François Laffanour, son père, expert de Jean Prouvé, Charlotte Perriand, Pierre Jeanneret. Mais elle rêve de toucher un public plus jeune et proche d'elle et crée Downtown*, structure itinérante, qui lui permet de se délester des contraintes du milieu, de faire dialoguer pièces vintage et créations de jeunes designers au sein d'expositions et de foires, mais aussi d'organiser des ventes flash en ligne et de promouvoir l'interdisciplinarité.

Sa carte maîtresse : son intuition. Elle la doit sans doute au fait d'avoir été nourrie par le travail de son père, mais aussi à sa double culture, sa mère étant japonaise. Une richesse qui lui permet de créer des ponts inattendus entre courants, disciplines, matériaux.

Son challenge : continuer d'évoluer avec les nouveaux moyens technologiques afin de réinventer en permanence l'idée de galerie. v.z.

galeriedowntown.com

LÉA FALCO, 25 ans Le nouveau visage de la transition écologique

Retenez bien son nom. Alors que l'écologie divise plus que jamais, Léa Falco réussit le tour de force d'offrir un discours tranché, radicalement écologique, mais fédérateur. Le titre de son premier essai, paru en juin 2023 : *Faire écologie ensemble, la guerre des générations n'aura pas lieu* (Éd. Rue de l'échiquier).

Léa Falco a émergé sur la scène publique en devenant porte-parole de Pour un réveil écologique, ce mouvement d'étudiants de grandes écoles engagés. Diplômée de Sciences Po, elle conçoit aujourd'hui, à l'École des Ponts ParisTech, des formations dédiées aux fonctionnaires autour des enjeux climatiques. Brièvement chroniqueuse aux *Grandes Gueules*, sur RMC, elle officie désormais sur LCP, où elle distille ses analyses ultradocumentées mais toujours vulgarisées avec talent.

Sa carte maîtresse : sa détermination à s'adresser toujours au plus grand nombre.

Son challenge : « Construire l'écologie » – rien que ça. C'est le nom de son dernier projet, un collectif de professionnels de tous horizons, créé avec des spécialistes de prospective énergétique, de mobilités ou de l'habitat, mais aussi le philosophe Pierre Charbonnier, chercheur à Sciences Po. Leur volonté ?

« Répondre à ceux qui entendent saboter l'ambition écologique. » Cela n'a peut-être jamais été aussi urgent. s.z.

CHRISTINE SAFA, 29 ans Paysages intérieurs

Diplômée des Beaux-Arts, l'artiste peintre, née de parents libanais et folle de l'œuvre du dramaturge Wajdi Mouawad, a longtemps pensé que son travail devait être politique. Peu à peu, les paysages proches de Beyrouth qu'elle retrouve quatre fois par an pour les vacances, la découverte des œuvres d'Étel Adnan, au début de ses études et la rencontre avec son amoureux, Nathan, qui lui fait découvrir les expressionnistes américains (on les retrouve tous dans ses toiles) viennent ajouter de la poésie à son champ d'expression, entre figuration et abstraction, « deux gros mots » qu'elle n'aime pas employer. L'ex-étudiante loue aussi ses « amitiés artistiques » avec des jeunes femmes peintres, comme Nathanaëlle Herbelin et Apolonia Sokol, qui ont ouvert des portes avant elle, ou quelques personnalités importantes telles que Jean-Marie Gallais, conservateur de la Fondation Pinault, et la journaliste Anaël Pigeat, tous deux défenseurs de son travail.

Sa carte maîtresse : avoir reçu le prix Jean-François-Prat 2024 (du fonds de dotation Bredin Prat), tremplin de l'art contemporain.

Son challenge : produire un corpus suffisamment important d'œuvres pour son solo show de 2025, à la Galerie Lelong, à Paris. « À l'école, on nous expliquait que la peinture était morte, alors imaginer vivre cela un jour... » L.V.

EMYLIE LENTZNER, 27 ans Plaidoyer pour une santé vivante

Fondatrice de *La Fabrique des soignants*, elle souhaite donner une nouvelle résonance aux métiers de soignants, recréer un socle commun, connecté, exigeant, empathique... La force d'Emylie Lentzner, 27 ans, interne en psychiatrie, a été de réunir un collectif de jeunes soignants engagés - étudiants, internes... - qui veulent, aux côtés de médecins seniors comme de malades, brasser les sujets, chercher des solutions innovantes, bref : fabriquer du lien en même temps que du soin.

Sa carte maîtresse : un média simple, vivant, facile d'accès. C'est sur la plateforme Twitch que cette *Fabrique des soignants*, créée il y a un an, s'exprime et foisonne, dans des émissions interactives de débat d'environ deux heures, diffusées en live (et en replay sur Instagram et LinkedIn). En septembre, un format plus court baptisé Apéro Topo verra le jour autour d'un expert.

Son challenge : « Prix femmes de santé 2024 », elle entend renforcer les pratiques collaboratives, résistant notamment à l'exigence de performance et de rentabilité « décidée d'en haut ». « Nous voulons construire un espace d'échange qui nous appartienne », dit-elle. Elle croit en sa génération, ses fondamentaux, ses différences, pour réinventer un soin bien traitant. V.C.

Instagram : [la_fabrique_des_soignants](#)

RACHEL FLÔRE PARDO, 30 ans Avocate activiste

Fille de deux avocats, la jeune femme, dont le prénom est composé de celui de sa grand-mère déportée à Auschwitz accolé à un autre « pour rompre la tragédie familiale », affiche cinq ans de barreau. Exerçant dans le domaine du pénal et du droit numérique, elle alterne gros dossiers de cyberharcèlement

et affaires de viols. Avant, elle se vieillissait pour être plus crédible. Aujourd'hui, elle se l'interdit « pour que la société s'habitue à faire confiance aux plus jeunes ».

Sa carte maîtresse : un métier qui la place chaque jour sur le terrain de la justice, lui permet d'en identifier les failles et d'imaginer des solutions. Elle, qui se définit comme « avocate et activiste », a ainsi porté des amendements pour adapter les règles de procédure (comme l'interdiction d'utilisation d'un compte Twitter - non prévue par le droit numérique en pleine construction - ou le droit à l'assistance d'un avocat dès le dépôt de plainte pour les victimes d'agressions sexuelles).

Son « combat » : réparer la confiance entre la justice et les justiciables en réaccordant, d'un côté, de la valeur aux décisions rendues et en améliorant, de l'autre, la prise en charge des victimes de violences sexistes et sexuelles. Avec pour objectif ultime « la réconciliation entre féminisme et présomption d'innocence ». L.V.

ÉMILIE TRONCHÉ, 27 ans Traits d'enfance

Formée à l'Atelier de Sèvres puis à l'École des métiers du cinéma d'animation d'Angoulême (EMCA), où elle vit, cette jeune étudiante imagine, pour son film de fin d'études, un personnage de garçon de 10 ans, prénommé Samuel, qui se confie à son journal intime. Un trait noir sur fond blanc forme son allure animée en 2D grâce à douze dessins par seconde. Quant à sa voix, c'est celle de sa créatrice, qui a aussi écrit ses répliques. De cet objet faussement facile - peaufiner ce croquis un peu brut lui a pris quatre ans - et faussement naïf, elle a fait un vrai projet professionnel.

Sa carte maîtresse : *Samuel* est devenu une série d'animation de vingt et un épisodes de cinq minutes, diffusée sur Arte depuis le printemps. Avec la sincérité pour moteur et la mélancolie de l'enfance comme arme secrète - et, on suppose, un sens de l'observation et du souvenir inédits -, elle a touché le cœur de millions de Français. Moins d'un mois après sa mise en ligne, la série dépassait les 18 millions de vues, toutes plateformes confondues.

Son challenge : alors que *Samuel* est déjà adapté en Espagne, la chaîne franco-allemande réfléchit à une saison 2. Quant à sa réalisatrice et scénariste, elle continue de se raconter les petites et grandes histoires de Samuel avant de s'endormir. • L.V.